



YAN BERCHTEN (À droite, avec Pierre-Yves Guernier, directeur technique de Snowpulse): «Il y a un esprit d'ouverture en Valais.»

SNOWPULSE À MARTIGNY

L'ange gardien du skieur hors piste

James Bond en avait un. L'airbag contre les avalanches est maintenant sur le marché. C'est Snowpulse, une société basée à Martigny, qui le commercialise. Une première qui va sauver des vies. Pris sous une coulée de neige, les chances de survie d'un skieur se résument à peu de chose. Sauf s'il transporte sur son dos un sac incorporant un coussin gonflable favorisant le maintien de sa tête à la surface. Cet airbag qui, une fois gonflé, ressemble à un gilet de sauvetage pour sports nautiques, protège également contre les chocs. Un vrai plus puisque 15 à 25% des décès par avalanche sont dus à des traumatismes à la tête ou au thorax. Enfin, il est réutilisable grâce à une cartouche d'air comprimé rechargeable. Ce concept a permis à la société de vendre ses produits dans 17 pays dès la saison d'hiver 2009-2010. Fondée en 2006 à Verbier et établie aujourd'hui à Martigny, elle emploie 6 personnes à l'année et 15 en période de production entre août et décembre. En plus d'un terrain d'expérimentation exceptionnelle, la PME valaisanne a pu compter sur des soutiens locaux pour sa mise en route. «Il y a un esprit d'ouverture ici en Valais, selon Yan Berchten, directeur de Snowpulse et ingénieur industriel de formation. Nous avons eu la chance de trouver facilement des partenaires pour nous aider dans différents domaines, comme le coaching, le cautionnement ou les facilités au niveau bancaire. De plus, les fournisseurs que nous avons rencontrés ont été intéressés par le type de produit que nous leur avons proposé. Etre en Valais est idéal pour notre société.»

Snowpulse qui exporte 85% de sa production en Europe et en Amérique du Nord surfe sur le succès avec une croissance à deux chiffres. Son airbag fait désormais partie de l'équipement de tout bon pratiquant de hors piste, avec l'ARVA, l'appareil de recherche de victimes en avalanches, la pelle et la sonde, le casque ou encore la protection dorsale. «Notre objectif est d'augmenter la gamme de nos produits tout en ouvrant de nouveaux marchés comme celui du ski-doo aux Etats-Unis, sourit Yan Berchten qui ne communique pas son chiffre d'affaires. Il y a aussi des possibilités dans des pays où le ski se développe, comme l'Inde, la Chine ou le Japon.» ○ XL

EXCELLGENE À MONTHEY

Au top de la production de protéines

Découvrir des nouvelles protéines est chose relativement aisée de nos jours. Mais les produire en grande quantité représente un des défis majeurs de l'industrie pharmaceutique... Tel est le credo d'Excellgene SA, à Monthey. Fondée en 2001, cette société high-tech fabrique à l'aide de bioréacteurs des protéines de qualité clinique (injectables chez l'homme). Et ce à partir de cellules animales génétiquement modifiées. Mais pourquoi en Valais? «Au moment de la création d'Excellgene (une spin-off de l'EPFL), nous avions le choix de nous installer sur l'arc lémanique ou à Monthey, où une société pouvait nous louer un laboratoire équipé et adapté à nos besoins», se souvient Florian Wurm, fondateur d'Excellgene et CEO par intérim. «Pour nous, c'était un avantage déterminant, car nous n'avions pas besoin de nous préoccuper d'équiper nos locaux nous-mêmes. Nous avons d'ailleurs obtenu de très bonnes conditions pour une jeune start-up. De plus, cette localisation a l'avantage de ne pas être très éloignée de Lausanne.»

Cette proximité avec la capitale vaudoise permet, entre autres, d'engager des ingénieurs et des scientifiques hautement qualifiés. «Nous bénéficions également du potentiel offert par l'Ecole d'ingénieurs de Sion pour trouver des collaborateurs très bien formés», note le fondateur d'Excellgene.

Au niveau des perspectives d'avenir, Florian Wurm ne peut qu'être satisfait du caractère rentable de sa société. «Excellgene a actuellement des clients à travers le monde entier, de l'Europe à l'Asie en passant par le continent américain, et le futur se présente plutôt bien. Nous devrions engager encore 2 ou 3 collaborateurs cette année pour atteindre une équipe composée de 25 à 30 personnes en 2011. Un nombre que nous devrions multiplier par dix d'ici à dix ans. De plus, nous envisageons de collaborer avec des partenaires en Asie et en Europe de l'Est. C'est une belle satisfaction pour une société que nous avons créée avec nos fonds propres, sans apport de fonds d'investissements.» ○ XL



FLORIAN WURM «Nous bénéficions du potentiel offert par l'Ecole d'ingénieurs de Sion pour trouver des collaborateurs très bien formés.»